

Quatre décennies que tourne le Carrousel

Raymond Bertin

Numéro 154 (1), 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73747ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2015). Quatre décennies que tourne le Carrousel. *Jeu*, (154), 80–83.



QUATRE DÉCENNIES QUE TOURNE LE CARROUSEL

Les Petits Pouvoirs de Suzanne Lebeau, mis en scène par Lorraine Pintal (Le Carrousel, 1982). Sur la photo : Danielle Lépine, France Labrie, Alain Grégoire et Gervais Gaudreault. © Anne de Guise

Le Carrousel, compagnie de théâtre jeunes publics, a 40 ans. Sa cofondatrice et codirectrice artistique, Suzanne Lebeau, revisite ce parcours audacieux tissé de complicités, dont celle qui la lie à son partenaire d'art et de vie, le metteur en scène Gervais Gaudreault.

Raymond Berin

Afin de souligner la quarantaine bien sonnée de ce théâtre, pionnier de l'exploration destinée aux petits et aux grands enfants, l'auteure Suzanne Lebeau, lauréate d'une bourse de carrière remise par le CALQ, s'est prêtée au jeu de la mémoire dans un blogue diffusé sur le site du Carrousel. Pour chaque année de ces quatre décennies de création, elle fait ressurgir des souvenirs où s'entremêlent vie familiale et théâtre, périodes d'écriture et de recherche, tournées, chacun lui remémorant les noms de précieux collaborateurs, et ce lien toujours entretenu avec les jeunes publics de partout. Elle remonte donc aux années 1974-1975, alors que, comédienne, elle joue avec Gervais Gaudreault deux spectacles pour enfants du Théâtre Soleil, à raison de 120 représentations en quatre mois : « Coups de foudre au pluriel... entre nous... avec les enfants dans les écoles... avec le théâtre itinérant qui rejoint le public où il est. On se marie, un peu rapidement entre Noël et le Jour de l'An... » Peu après, ils fondent le Carrousel, avec en tête l'intention claire de s'adresser aux enfants. Cela signifie jouer dans les écoles, avec peu de moyens : ce sera leur lot pour quelques années.

Suzanne Lebeau note qu'à peine trois ans après ses débuts, en 1977, la compagnie a quatre spectacles en tournée dans les écoles, en présentant parfois deux différents le même jour. On cherche des lieux où on pourrait joindre les élèves en dehors du cadre scolaire. En plus d'être précurseurs en choisissant de créer des œuvres destinées aux enfants, ces jeunes artistes se démarquent en cette grande époque de la création collective, par leur processus de création. À l'encontre de la plupart, ils travaillent avec un auteur, un metteur en scène, des concepteurs et des artistes invités, une structure de type conventionnel. Gervais Gaudreault travaille alors comme interprète avec les Enfants du Paradis, dirigés par Gilles Maheu, un théâtre de rue où l'on explore le jeu physique et l'improvisation.

*Contes d'enfants réels de Suzanne Lebeau, mis en scène par Gervais Gaudreault (le Carrousel, 1992).
Sur la photo : Linda Laplante et Benoît Vermeulen.
© André P. Therrien*



« [...] je cherche ce regard que les petits portent sur le monde et, dans mon écriture, c'est la fin de la période d'innocence : jamais plus je n'écrirai avec la même insouciance [...]. »

– Suzanne Lebeau

Si elle convient que leur théâtre de l'époque répond avant tout à des intentions didactiques, Suzanne Lebeau se souvient que, très tôt, elle chercha une autre voie à explorer. Mais on doit aussi penser à améliorer ses conditions de travail : en 1978, le Théâtre de l'Œil, la Marmaille et le Carrousel souhaitent sensibiliser les autres « troupes » – on ne parle pas encore de compagnies – à l'importance de se doter d'un lieu de représentation adéquat pour la pratique du théâtre pour enfants, qui connaît un développement exponentiel en cette décennie. Il leur faut faire partager ce beau rêve aux subventionneurs. La Maison Théâtre verra le jour en 1982.

ADOPTER LE REGARD DES ENFANTS

Pour l'auteure, la création d'*Une lune entre deux maisons* (1979), premier spectacle canadien pour les 3 à 5 ans, amorce une véritable recherche en écriture, qui privilégie le regard de l'enfant : « [...] je cherche ce regard que les petits portent sur le monde et, dans mon écriture, c'est la fin de la période d'innocence : jamais plus je n'écrirai avec la même insouciance. À partir de ce texte, mon écriture portera entre les mots et les images la présence des enfants, une présence directe, effective, déterminante, vibrante jusque dans les non-dits et la suggestion incroyablement théâtrale et qu'on ose si peu avec les enfants, jugeant toujours nécessaire d'expliquer. »

Gervais Gaudreault, qui se passionne pour le travail de la voix et du corps, joue un rôle accru alors que les tournées s'enchaînent « dans des conditions inimaginables aujourd'hui ».

Avec pour projet « d'adopter le regard des enfants sur le monde », le Carrousel crée *Les Petits Pouvoirs* (1982), mis en scène par Lorraine Pintal, qui décortique les relations parent-enfant : une astuce scénographique, chaque comédien vêtu et coiffé en adulte d'un côté, en enfant de l'autre, permet à quatre acteurs d'incarner huit personnages, note Lebeau. En 1983 vient la première invitation à présenter ces deux spectacles à l'étranger, aux 4^e Rencontres internationales de théâtre pour l'enfance et la jeunesse de Lyon. *Une lune...* y connaît un succès phénoménal ; pour *Les Petits Pouvoirs*, l'échec est d'autant plus troublant qu'au Québec, ce sera un succès durable. Le texte paraît chez Leméac, éditeur fidèle de l'auteure. Les choses s'accélérent, avec la création de *La Marelle* (1984), exploration des relations entre vieux et petits, qu'elle n'ose pas intituler *Les Enfants ridés* : « Pourquoi donc cette censure, pire, cette autocensure quand on écrit pour le jeune public ? Parce qu'il est spécifique et captif ? Parce que les créateurs (auteur, metteur en scène, acteurs) sont dans une relation fondamentalement inégalitaire ? Parce que les intermédiaires (adultes) entre créateurs et enfants sont aussi nombreux que frileux et peut-être même, par essence, censeurs ? »

Trois ans plus tard, la compagnie, qui grossit, quitte la rive sud de Montréal pour LaSalle, où elle a enfin accès aux subsides du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, en plus de ceux des paliers fédéral et provincial. En 1987 est créé *Gil*, adaptation du roman de Howard Buten, *Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué* : la pièce, audacieuse, met en scène un garçon de 8 ans (Benoît Vermeulen) vivant en institution psychiatrique : « Les enfants sont attentifs, silencieux, de ce silence épais que



L'Ogrelet de Suzanne Lebeau, mis en scène par Gervais Gaudreault (le Carrousel, 1997). Sur la photo : François Trudel et Mireille Thibault. © François-Xavier Gaudreault



Petit Pierre de Suzanne Lebeau, mis en scène par Gervais Gaudreault (le Carrousel, 2002). Sur la photo : Ludger Côté (dans l'ombre), Émilie Dionne et Margaret McBrearty. © François-Xavier Gaudreault

je recherche quand je vais au théâtre. Les adultes sont effrayés, désespérés. *Pour la première fois, je sens intimement qu'il y a des limites à ce que l'on peut présenter aux enfants* et que ces limites ne viennent pas des enfants pour qui j'écris, mais des adultes qui les entourent.» Bien que couronné par la critique québécoise comme la meilleure production jeune public de la saison 1987-1988, ce grand spectacle sera le moins joué par le Carrousel.

OUVERTURE AU MONDE

La décennie suivante voit le Carrousel percer dans le monde hispanophone : Argentine et Pérou, puis Mexique, pays d'une grande richesse culturelle où les enfants sont partie intégrante de la société, et Espagne, où se nouent de longues et fructueuses complications. Après un nouveau déménagement en juillet 1990, de LaSalle à la rue Parthenais, où la compagnie a toujours pignon sur rue, se succèdent des spectacles marquants, qui rayonnent autour du monde : *Contes d'enfants réels*, œuvre mettant en scène des histoires et des enfants incorrects, qui, invitée

au FTA, permet au Carrousel de sortir du ghetto du théâtre jeunes publics ; *Salvador*, pièce imprégnée de culture sud-américaine, écrite en résidence d'auteure en France, sera traduite dans plusieurs langues, et même en persan ; puis *L'Ogrelet*, qui marque d'une pierre blanche l'histoire de la création pour enfants, les experts européens parlant d'un avant et d'un après-*Ogrelet*. Viendront plus tard, notamment, *Petit Pierre* et *Le bruit des os qui craquent*.

«Je réalise en écrivant ces lignes que le théâtre est beaucoup plus qu'un travail, un métier, un gagne-pain, toujours, quel que soit le poste. C'est une vie, un engagement, un tissu serré de relations où il est difficile de délimiter de manière rigide le travail, l'amitié, la famille, le temps, la tendresse, le plaisir, la sortie... Tout est inextricablement lié... pour le meilleur et pour le pire... mais le meilleur est tellement bon », se dit aujourd'hui Suzanne Lebeau, qui pose toujours un regard réflexif sur son travail.

Malgré des trous laissés par la mémoire, malgré les retours en arrière et les hésitations, la matière assemblée, imprimée, constituerait un excellent ouvrage commémoratif pour cet anniversaire de l'une des plus innovantes compagnies de théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Les nombreuses photos accompagnant le parcours témoignent avec éloquence de la diversité des univers créés. Si on peut avoir apprécié à des degrés divers les productions, on ne peut nier l'audace, l'exploration constante, les projets les plus étonnants aboutissant à des résultats souvent probants, déroutants mais inoubliables. Des dénonciations politiques, essentiellement des prises de position pour l'art et la culture, apparaissent ici et là en filigrane. Pour l'année 2009, la blogueuse reproduit un éditorial de l'ex-directeur de la revue *Spirale*, Patrick Poirier, fustigeant l'actuelle ministre de la Culture, Hélène David, et son injonction lancée aux artistes : « Battez-vous ! » Quand on sait toutes les batailles que doivent mener en permanence les créateurs comme ceux du Carrousel pour survivre et continuer de créer et de diffuser leur création ! La lecture de ces chroniques vous en convaincra. ●